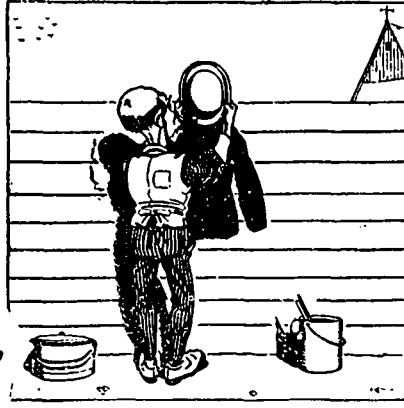


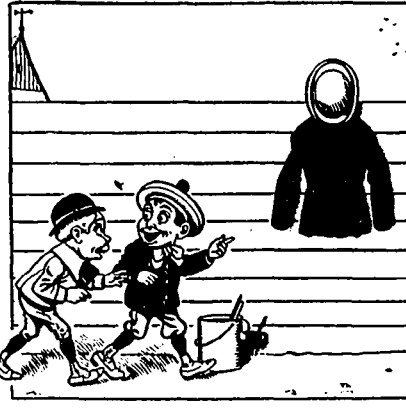
PAUVRE PAT



I
Pat Murphy (se préparant à travailler). Maintenant, vous autres, les gamins, si vous venez me badrer comme hier, je vous casse un bâton sur les reins, aussi vrai que je m'appelle Pat Murphey ! Allons, houp ! Allez voir dans la rue si j'y suis.



II
Pat Murphy (monologuant). — Je m'en vais pendre là mon habit et mon chapeau... Tiens, le peintre qui a oublié sa peinture.



III
Joe — Quelle occasion, Fred ! L'Irlandais qui a laissé là son habit ! Ce qu'on va lui en jouer un tour !...

— Oh ! ya, lui dit Grettchen, c'est une pelle chipier ! Ya, ya, pelle chipier tut à fait !

Alors Saushisplatt ouvre de grands yeux.

— C'est une chipier, Grettchen ?

— Ya, fut y foyez tonc bas ?

— Ah c'être une chipier !

— Une chipier de France, m'y got !

— Oh ! qu'ils ont tonc de la pelle chipier en France ! Eh bien ! Grettchen, alors c'être moi-même qui fa la faire cuire, cette chipier !

Et, se souvenant de la recommandation gastronomique du colonel, Saushisplatt eut soin d'embrocher sa poularde sans la vider.

LES ENFANTS

Sur notre lèvres humide encore
Voltage un sourire vermeil ;
Et notre teint est une aurore
En rougeurs à l'astre pareil.

L'innocence en nos cœurs se garde,
Frais parfum émané des cieux ;
Notre mère à genoux regarde
Vibrer notre âme dans nos yeux.

Notre haleine est légère et pure,
Car elle compose son miel
De tous les sucs de la nature
Et de tous les souffles du ciel.

Notre voix a les notes douces
Du rossignol des nuits de mai
Qui chante auprès du nid de mousse,
D'ivresse et d'extase pâmé.

Notre existence est une joie :
Quand nous paraissions nous brillons
Comme l'or, la pourpre et la soie
Sur les ailes des papillons.

Et si jamais la mort farouche
Nous touche de ses doigts maudits,
L'ange qui veille à notre couche
Doit nous conduire au paradis.

LOUIS DE CORMENIN.

LE DINER DU COLONEL

Voici une mésaventure arrivée au colonel von Crachtosapretach, qui commande le 6^e régiment de uhlan, à Berlin, et qui ne manque pas de savoir. (*Pas le colonel, la mésaventure*).

Oui, puisqu'il s'agit de dîner, *savoir* est bien le mot de la situation : vous allez en juger.

Le service du colonel est fait par Grettchen et par son brossueur Saushisplatt, qui lui fait la cour (*à Grettechen*) tout en l'aidant à la cuisine, car Saushisplatt a des prétentions culinaires et pose pour le maître d'hôtel.

Pourtant, il avait fait un jour une boulette.

Dame ! on ne peut pas, même quand on est uhlan et brossueur de son colonel, avoir la prétention de tout savoir, — et Saushisplatt avait vidé consciencieusement des petits oiseaux, produit de la chasse du colonel von Crachtosapretach.

Le colonel avait pensé se régaler avec une brochette de petites grives, et il les trouva absolument fades.

Il fit une grimace de désappointement et appela son brossueur.

— Saushisplatt !

— Ya, ma golonel.

— Qu'est ce, main tarteille ! que tu as fait à ces crifes, à cette chipier ?

—... Ma golonel... che la mise à la proche !

— Mais tu l'afre fitée, impécile !

— Ya, ma golonel.

— Pugre t'animal ! Chauais on fide le chipier !

— Ya, ma golonel.

— Purrique !

— Ya, ma golonel !

— Dache te d'on soufenir !

— Ya, ma golonel.

Et Saushisplatt nota dans sa tête ce principe gastronomique pour se le rappeler à prochaine occasion.

L'occasion ne tarda pas à se présenter.

Le neveu du colonel von Crachtosapretach était venu en France, sous le prétexte de faire une petite excursion en touriste ; mais, en réalité, pour s'approcher des forts et en lever un petit croquis.

Et avant de rentrer dans son pays, en passant par Genève, il acheta en Bresse une superbe poularde qu'il rapporta à son oncle, dont il connaît la gourmandise et dont il convoite l'héritage.

Le colonel n'avait plus mangé d'aussi belle poularde depuis la guerre de 1870 ; aussi fut-il tellement heureux d'en avoir une, qu'il invita tous ses amis : le major Laichleplah, le colonel Churcuttsch, des cuirassiers blancs ; le général Contrecroupière et le commandant Tuponpoek, tous de fins gourmets.

— Nom d'une hendule ! s'écrie Saushisplatt, à la vue de la poularde, quelle superbe bièce !

Quant vint le moment de la servir, il la porta sur la table avec une majesté et un air d'importance en rapport avec la pièce.

Mais, lorsque le major Laichleplah eut découpé la poularde et que chacun en eut mangé gloutonnement, ce fut un unisson de grimaces affreuses chez tous les convives du colonel, puis une explosion de jurons épouvantables.

— Saushisplatt ! criait von Crachtosapretach, animal, impécile !... Qu'est-ce que fus afre fait ? Cette bularte, fus ne l'avez pas fitée ?

— Nicht, ma golonel.

— Cochonne ! fus nus afez empoisonnés !

— Ma golonel m'afait di te ne chamais fiter la chipier !

— Purrique ! mais ce n'est bas to la chipier, une bularde !

— Mais, che ne safre bas, ma golonel.

Tout le monde crachait, se rinçait la bouche.

Les carafes furent desséchées en un clin d'œil.

Et Saushisplatt, qui ne comprenait décidément rien aux goûts de son maître, disait d'un air déconfit à Grettchen :

— Che n'y gombrend plus rien, main got ! Un chur, ma golonel feut en manger, et, un autre chur, il n'en feut plus.

— Ya, ya ! répondit Grettchen, les maîtres sont bien capricieuses.

MARC MARIO.

VEUF ET VEUVE

Monsieur. — Oh ! si tu pouvais au moins apprendre à faire la cuisine, aussi bien que ma première femme !

Madame. — Si tu étais aussi intelligent que mon premier mari, tu serais assez riche pour engager la meilleure cuisinière du pays.

CE QUI L'A RUINÉ

Le père. — Te voilà revenu du Klondyke, sans le sou, et tu disais que tu ne reviendrais pas avant d'avoir fait fortune.

Le fils. — Aussi j'ai fait une fortune.

Le père. — Eh bien, alors, qu'as-tu fait de ton argent ?

Le fils. — J'avais un compte de pension à payer avant de quitter Dawson City, 30,500 dollars.

ENTRE FRÈRE ET SŒUR

Mlle Du Passé. — J'ai dit à M. Galentin que j'avais 28 ans, et il m'a répondu que je n'en avais pas l'air.

Fred. — Je le crois bien ! Il y a au moins 15 ans que tu n'en a plus l'air.

PAUVRE PAT — (Suite)



IV
... Mon vieux Fred, regarde-moi bien. Tu vas voir que ce n'est pas pour rien que j'ai eu un premier prix de dessin, à l'école. Guette l'Irlandais, surtout...



V
... Là ! Que penses-tu de mon talent ? Et avec ça que le vieux singe a la vue basse ; ça va être drôle !